

à sa vieille maison.

— J'accepte la proposition, répondit le brigand ; mais ce ne sera pas une rançon ; je couvrirai d'or ton esquisse, comme tes méindres coups de crayon le seront sans doute un jour. Je te prédis un brillant avenir.

Le jeune homme se mit immédiatement à l'ouvrage ; il rendit trait pour trait la superbe créature qui posa devant lui. Toute la troupe fut dans l'enchantement.

— Voici deux cents écus d'or, dit le brigand en mettant une bourse dans la main du peintre, quand le portrait fut achevé, cela te suffit-il ?

— Je le crois bien ! répondit le jeune homme en faisant un cri de joie : les misérables brocanteurs qui m'ont acheté mes premières ébauches ne m'ont pas habitué à ce prix. Il m'a fallu pénétrer dans les lieux les plus sauvages des Abruzzes pour rencontrer un encouragement ; et de qui ? et comment ? Je consacrerai toute ma vie à l'art, désormais ; je lui rendrai ce que je lui dois ; l'art a été mon sauveur, et dorénavant je signerai tous mes tableaux du nom de SALVATOR.

— Eh bien ! dit le brigand en considérant le portrait de sa bien-aimée, les siècles répéteront le nom de Salvator Rosa.

HIPPOLYTE LUCAS.

Fin.

LE FANTASQUE.

SAMEDI, 11 MAI, 1844.

Depuis quinze jours nous nous sommes trouvés nous et notre imprimerie pour ainsi dire entre deux maisons dans la rue, ayant dû abandonner notre ancien local au premier Mai, grand jour des déménagements, tandis que nous n'avons pu occuper le nouveau avant aujourd'hui à cause des réparations et changements qu'il a fallu y faire pour l'adapter à sa nouvelle destination. C'est ce qui a fait que nous avons dû interrompre aussi long-tems la publication de notre journal. Nos lecteurs ont perdu peu de chose ; car nul évènement politique nouveau durant cet intervalle n'aurait pu donner matière à critique. Jamais gouvernement depuis que cette vilaine mécanique est inventée, n'a donné moins de prise aux frondeurs. Il ne fait rien, ne dit rien et peut-être ne pense rien. Le malin y userait ses cornes et ses griffes ; il n'y a rien à redire à pareille diplomatie ; autant vaudrait chercher les fautes de style ou d'orthographe dans un livre de papier blanc. Pourtant nous ne voulons pas insinuer que notre gouvernement soit blanc ; au contraire ; à l'exception pourtant des cheveux du vénérable premier ministre et du cahier vierge où travaille Mr. Daly. . . . Mais tout cela n'a nulle affaire avec les déménagements successifs qu'a dû subir coup sur coup notre établissement, particularité qui lui a donné une certaine ressemblance avec l'administration du pays moins cette différence toujours que si celle-ci venait à brûler nous ne sommes pas certains que le public se cotiserait pour la rétablir ; si elle en doutait par hasard nous lui conseillerions d'en essayer, non pas, par exemple, sans s'être auparavant fait assurer. Mais il est fort mal de se vanter ainsi aux dépens d'autrui, surtout aux dépens de ce bon ministère provisoire qui abaisse ceux qui s'élèvent et exhausse les humbles, qui donne des emplois à qui n'en aurait jamais osé ambitionner.

Son Excellence le Gouverneur-général a jeté une grosse-sottise comme poire de consolation aux braves habitans de Kingston qui lui avaient envoyé une dépu-